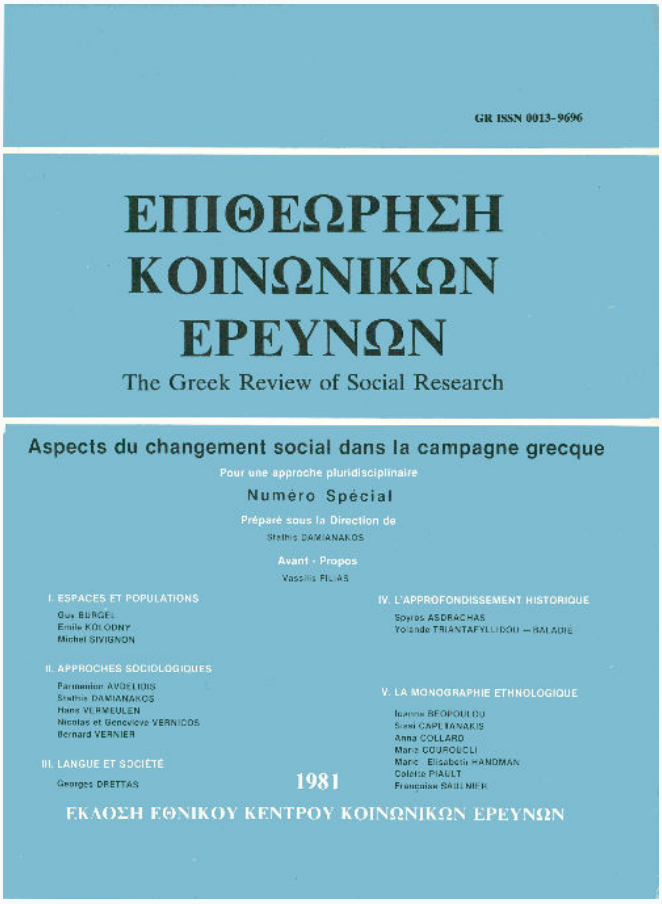
ePublishing

ΕΘΝΙΚΟ ΚΕΝΤΡΟ ΤΕΚΜΗΡΙΩΣΗΣ
EKT
NATIONAL DOCUMENTATION CENTRE

The Greek Review of Social Research

(1981)

Numero Special



The evolution of rural society in western Peloponnese: Metochi (Achaia)

Michel Sivignon

doi: 10.12681/grsr.566

Copyright © 1981, Michel Sivignon

This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0.

To cite this article:

Sivignon, M. (1981). The evolution of rural society in western Peloponnese: Metochi (Achaia). *The Greek Review of Social Research*, 32–41. https://doi.org/10.12681/grsr.566

https://epublishing.ekt.gr | **e-Publisher:** EKT | **Downloaded at:** 29/03/2024 10:02:09

Evolution de la société rurale dans l'ouest du Péloponnèse—Métochi (Achaïe)*

par Michel Sivignon

Professeur à l'Université de Paris-Nord
Faculté des Lettres et Sciences Humaines

I. Les conditions naturelles et l'héritage historique de la plaine côtière du Péloponnèse occidental

La plaine d'Elide-Achaïe est une plaine de niveau de base, la plus vaste de tout le Péloponnèse, couvrant pratiquement sans interruption depuis Kato Achaïa au nord, jusqu'au département de Messénie au sud. Cette plaine a été progressivement colmatée par des alluvions apportées par les rivières érodant les montagnes de l'intérieur.

Le dessin de la côte est constitué d'arcs de cercle successifs correspondant à des cordons littoraux ou lidos, ceux-ci sont appuyés sur des caps calcaires comme le cap Araxos qui ferme au sud le Golfe de Corinthe, ou même sur des bombements beaucoup plus récents et remontant au quaternaire moyen. Une des caractéristiques du Péloponnèse occidental est en effet l'importance des mouvements néo-tectoniques qui continuent d'exhausser les montagnes de l'arrière pays et par là même de fournir des matériaux abondants pour les transports alluviaux. Derrière les cordons littoraux les eaux de saison froide s'accumulent en grands casiers lagunaires, dont la liaison avec la mer est souvent interrompue.

Il résulte de ces dispositions générales trois types de milieux naturels. D'une part le long de la côte un cordon littoral sableux planté de pins. En arrière de ce cordon littoral large d'un à deux kilomètres, se logent des lagunes et des marécages, biotope favorable pour les vecteurs de la malaria qui a pendant longtemps été une plaie de ces régions (jusque vers 1950).

En arrière des lagunes s'étend la plaine alluviale, généralement riche, au bon sol bien égoutté.

Pour une société rurale dépourvue de moyens techniques efficaces ces milieux naturels ne sont pas très favorables: la plaine ne se prête guère qu'à la culture des céréales avec jachère; la zone lagunaire peut alimenter une pêche à l'anguille et l'élevage du boeuf et du buffle. Le cordon littoral permet une exploitation des pins pour le bois et la résine. Toutes ces activités de type extensif ne peuvent nourrir qu'une population clairsemée.

De surcroît les plaines de l'Achaïe et de l'Elide ont directement souffert des guerres du 18ème siècle qui ont terriblement ravagé le Péloponnèse: au début du siècle, ce fut l'affrontement entre Turcs et Vénitiens. Après 1769, ce fut le soulèvement grec, soutenu par la Russie d' où le Péloponnèse sortit exsangue avec une population qu'on a pu estimer à 100.000 habitants (Magne exclu). Les plaines étaient vidées, et en particulier celle d'Elide-Achaïe.

Après quelques années de calme et de reconstruction, le pays s'enflamme à nouveau avec le soulèvement de 1821 dont il n'est pas inutile de rappeler qu'il fut déclenché dans le nord du Péloponnèse, à partir des monastères de Kalavryta (Méga Spiléon et Ayia Lavra).

L'histoire de la plaine littorale d'Achaïe-Elide est ensuite celle d'une colonisation très progressive qui ne s'achève guère que vers 1965.

La mise en place de la population s'effectue d'abord par la descente des montagnards des massifs élevés du Nord du Péloponnèse en particulier du massif de l'Erymanthe (2224 m. d'altitude). Il ne s'agit pas du tout d'une colonisation organisée, mais d'un gonflement progressif des noyaux de peuplement autour des *Kalyvia*

* Cet article est le fruit d'une enquête menée sur le terrain pendant trois semaines en juillet et août 1975, avec la collaboration de Jean-Pierre Hélaine, Jean-Marie Martin et Michèle Rolland, étudiants de géographie à l'Université Paris-Nord. L'enquête a été effectuée grâce à une subvention du CNRS dans le cadre de la RCP 397 dont la responsabilité incombe à E. Kolodny.

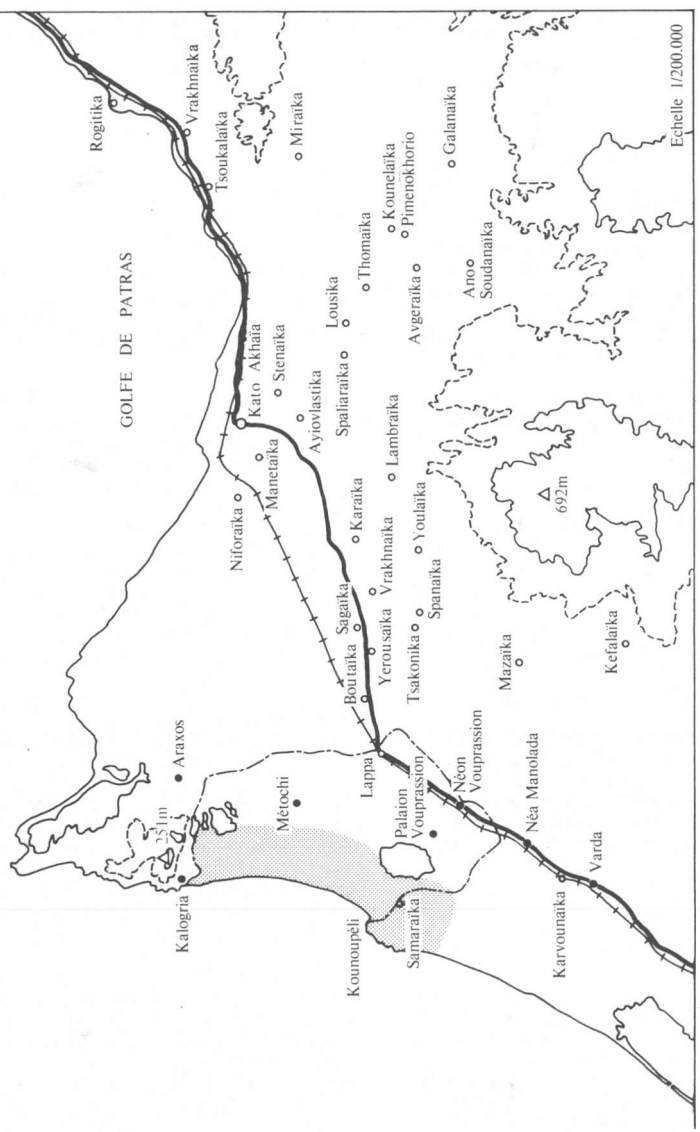


FIGURE 1. *Croquis de localisation*

(cabanes) littorales. Le système de la *Kalyvia* a été noté à la fin du XIXème siècle par le voyageur allemand Philippson, et classé comme un type méditerranéen particulier de mouvement agro-pastoral (Beuermann 1967). Les montagnards sédentaires de l'Erymanthe tirent la plus grande partie de leurs revenus de leurs troupeaux (mais ils utilisent aussi des champs dans leurs villages de montagne). Ils descendent avec leurs moutons à l'automne dans la plaine littorale et ne remontent qu'au printemps. Ils bâtissent des sortes de huttes *(Kalyvia)* pour s'abriter eux et leurs troupeaux durant la saison froide, d'où le nom de villages de huttes (Kalyviendorfer) que Philippson donnait à ces agglomérations. Progressivement les montagnards passent de plus en plus de temps dans leur village d'hiver, où l'espace leur est moins mesuré et où ils se mettent à cultiver quelques céréales (orge, blé). Petit à petit le village d'hiver avec ses *Kalyvia* l'emporte sur le village d'été et les montagnards se fixent dans la zone côtière. L'origine des villages de *Kalyvia* apparaît dans la toponymie: leur nom a été créé en ajoutant un suffixe d'appartenance qui est en même temps un diminutif au nom du village de montagne: *aïka, eïka ou ika.* C'est ainsi que le hameau de Manetaïka près de Kato Achaïa est une Kalyvia de Manesi, village proche de l'Erymanthe: il s'appelait au départ Kalyvia Manetaïka.

La plupart des *Kalyvia,* comme le montre la figure no 1 ne sont d'ailleurs pas situés dans la plaine côtière, mais un peu au-dessus, en limite des collines marneuses qui les bordent: le cas est particulièrement net dans la région de Kato Achaïa. Les *Kalyvia* tendent ainsi à éviter les régions inondables et surtout elles s'installent à l'écart des grandes propriétés, qui persistent sous des formes diverses après la libération de 1821 et qui sont installées de préférence dans les vastes territoires de la zone côtière.

Ces grandes propriétés étaient pour une part les héritières des *Tchifliks* de l'époque turque; mais dans les plaines côtières de l'Achaïe-Elide les possessions monastiques présentaient une importance particulière, à cause de la proximité des très grands monastères de Méga Spiléon et d'Ayia Lavra qui conservèrent leurs terres jusqu'à la réforme agraire de Venizelos. Les propriétés monastiques portent le nom de *métochies.*

II. Le cas de la commune de Métochi

Le village de Métochi, dont le nom fait précisément référence à cette situation foncière, est un bon exemple du milieu naturel qu'on vient de décrire, comme de l'évolution historique qu'on vient de préciser. Métochi est situé en Achaïe aux limites du département d'Elide. La commune s'étend depuis la voie de chemin de fer, à l'Est jusqu'au littoral ionien. La population de la commune de Métochi (1685 habitants en 1971) se répartit en 4 lieux habités: Métochi, le village ancien, regroupe 576 habitants. Longtemps le plus peuplé, il est désormais dépassé par Lappa (837 habitants) tandis que les deux autres hameaux Palaion Vouprassion et Néon Vouprassion groupent chacun 156 habitants.

Evolution de la population

	1961	1971	Evolution 1961-1971
Métochi	696	576	− 17,2%
Pal. Vouprassion	188	136	− 27,6%
Lappa	757	837	+ 10,5%
Néon Vouprassion	66	136	+106,0%
Total de la Commune	1707	1685	− 1,2%

Entre les deux derniers recensements les deux habitats les plus anciens, Métochi et Palaion Vouprassion ont régressé: ce sont ceux qui sont situés sur des terres médiocres et à l'écart de la route principale, cependant que les deux habitats les plus récents, Lappa et Néon Vouprassion, ont au contraire progressé.

Métochi dispose d'un territoire communal fort vaste (46 km² ou 46.000 stremmes ce qui met cette commune au 3ème rang des communes d'Achaïe après Patras et Kalavryta). Mais la surface agricole utile est beaucoup plus réduite: seulement 16.000 stremmes, soit approximativement le tiers du total. Un autre tiers soit 15.000 stremmes est constitué de terrains de parcours plus ou moins régulièrement inondés pendant l'hiver, autour de 300 stremmes de lagunes mal reliées à la mer par un cours d'eau intermittent qui débouche à la hauteur de Kalogria, où se trouve installé, en bordure de la commune voisine d'Araxos, un important complexe touristique.

Le reste du territoire communal, soit approximativement 12.000 stemmes, est constitué de la forêt de pins qui couvre les dunes littorales.

Métochi constitue une bonne illustration de l'évolution historique que l'on vient de décrire pour l'ensemble des plaines du Péloponnèse occidental. Jusqu'à la réforme agraire de Venizelos, toute la zone comprise entre le chemin de fer et la mer (c'est-à-dire, la presque totalité de la commune) appartenait au monastère de Ayia Lavra. De surcroît existait aussi un domaine royal dont il reste quelques traces dans les bâtiments où s'est installée la mairie (dans le hameau de Lappa): de vastes écuries au milieu d'un enclos ceint d'une grille et entouré de vieux eucalyptus.

Le monastère fut exproprié au moment de la réforme agraire, de même que le domaine royal, et les terres distribuées aux paysans de l'endroit et pour une part à des réfugiés d'Asie Mineure (hameau de Lappa et commune voisine d'Apithéon) qui reçurent à l'origine 30 stremmes par famille. Toutefois, les terres de parcours et les forêts échappèrent—comme partout ailleurs en Grèce —à l'expropriation. Une autre distribution de terres fut encore effectuée en 1960 au bénéfice des paysans sans terre. En 1975, on espérait et attendait une

autre attribution à partir des terres publiques à Lappa. Mais les disponibilités étant limitées, il s'agit en fait, pour la dernière période, de lotissements (ikopédo) permettant la construction d'une maisonnette accompagnée d'un jardin. Cette perspective suffit d'ailleurs à attirer de nouveaux habitants en provenance des Iles Ioniennes voisines, qui espèrent en se fixant ici bénéficier de la future attribution.

La forêt littorale reste la propriété du monastère, qui n'en tire d'ailleurs guère de revenus sauf un droit de pacage, se contentant de rémunérer quelques gardes qui surveillent pour prévenir d'éventuels incendies. Des projets grandioses d'exploitation touristique n'ont heureusement suscité encore aucune réalisation.

En bordure des lagunes, la pinède sert de terrain de parcours pour les troupeaux des villageois de Métochi. Ces derniers se partagent le reste de la surface agricole utile. Le registre de citoyenneté (dimotoloyio) donne une image approchée de l'histoire du peuplement depuis un peu plus de cent ans: il conserve trace des familles depuis 1860. On peut admettre que le lieu de naissance des chefs de famille donne une image suffisante des mouvements de population, sur une durée d'une centaine d'années.

Lieu de naissance:		
Métochi - hameau	116	chefs de famille
Lappa	60	
Vouprassion	23	
Autres communes d'Achaïe	28	
Communes d'Elide	14	
Iles Ioniennes	7	
Région de Kalavryta	19	
Asie Mineure	9	
Reste de Péloponnèse	2	
Reste de la Grèce	4	
Total	282	

La part importante occupée par Métochi-hameau dans l'origine des chefs de famille (41% alors que Métochi-hameau ne groupe aujourd'hui que 34% des habitants de la commune) s'explique par son ancienneté, à une époque ou Lappa et Vouprassion étaient très peu peuplés. Ce sont au contraire ces deux derniers lieux habités qui ont profité de l'afflux de populations nouvelles. L'importance numérique des chefs de famille nés dans d'autres communes d'Achaïe et d'Elide vient d'une part du mouvement de descente de montagnards vers le littoral, mais aussi de l'arrivée de garçons de villages voisins qui ont épousé des filles de la commune de Métochi. Les familles provenant des Iles Ioniennes (Leucade, Cephalonie, Zante) illustrent le déserrement en provenance d'un archipel très peuplé. Enfin, le nombre d'originaires de la région de Kalavryta, dans les montagnes du Péloponnèse central témoigne des mouvements pastoraux au terme desquels ils sont venus s'installer dans la plaine côtière.

III. L'économie contemporaine

a) *Faiblesse des activités extra-agricoles*

Le premier trait de l'économie contemporaine de Métochi réside dans la faiblesse des activités autres qu'agricoles. On a évoqué plus haut la présence d'un centre touristique littoral à Kalogria, dit Kalogria Beach. Il n'est pas situé sur le territoire de la commune de Métochi, mais sur celui de sa voisine, Araxos. Toutefois, la seule route qui permet d'accéder à Kalogria passe par Lappa et Métochi. Cependant, les retombées de la présence de Kalogria sur Métochi sont faibles. Le personnel du centre de vacances (35 personnes et seulement 2 gardes en hiver) n'est pas recruté dans le village, et si au début, un habitant de Métochi fournissait les légumes consommés par le centre, ce qui donnait un débouché à un certain nombre de producteurs locaux, désoramais le centre se fournit à Patras et Athènes. La seule conséquence de la présence du centre—et elle n'est pas négligeable pour les établissements intéressés—est de procurer aux rôtisseries de Métochi et Lappa une clientèle estivale.

L'essentiel des commerces est établi à Lappa qui a l'avantage d'être situé sur la route principale. Les autres villages n'ont que l'equipement minimal: Néon Vouprassion a deux cafés épicerie (Pantopoleion), Palaion Vouprassion en a un, tandis que Métochi en a trois, auxquels s'ajoute un café bar, qui fait un peu de restauration.

L'équipement de Lappa est beaucoup plus complet:

Bar-rôtisserie	: 4	Mercerie	: 2
Café épicerie	: 5	dont journeaux	: 1
Réparation automobile	: 2	Boucheries	: 2
Forgerons	: 2	Fruits secs	: 1
Boulanger	: 1	Distribution d'essence	: 2
Primeurs	: 1	Cooperatives agricoles (vente d'engrais)	: 3
Poissonnier	: 1		
Coiffeur	: 1	Matériaux de construction	: 1
Tailleur	: 1		
Quincaillerie - Porcelaine	: 2		

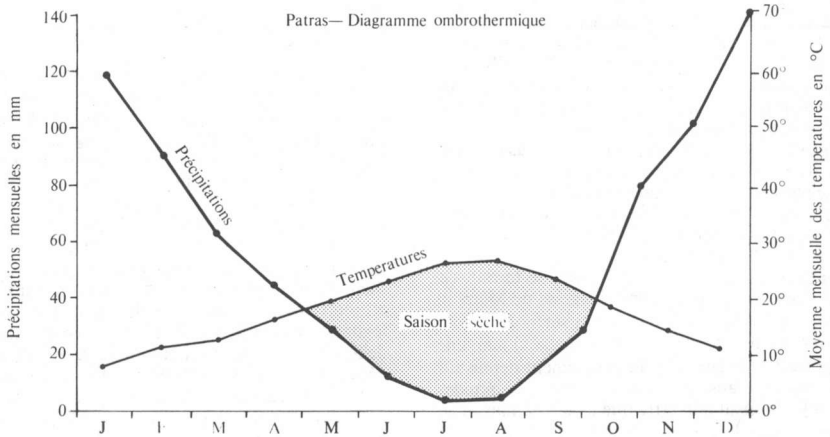
En outre, Lappa dispose d'un collège qui dispense le premier cycle de l'enseignement secondaire.

b) *Les activités agricoles*

La presque totalité des familles de la commune dispose de terres, sauf les nouveaux venus qui se sont précisément installés à Métochi dans l'espoir de bénéficier d'une distribution foncière. Le maire de la commune estime que 5% des familles n'ont pas de terre.

Dans cette région où les précipitations sont relativement abondantes (800 mm par an), la longueur de la saison sèche (5 mois) rend l'irrigation estivale hautement souhaitable (Fig. 2). Il existe donc une différence consi-

FIGURE 2. *Patras — Diagramme climatique*



dérable entre ceux qui ont la possibilité d'irriguer et les autres.

Or le hameau de Métochi est défavorisé par rapport à Lappa et Vouprassion: le terroir irrigué ne couvre que 421 stremmes à Métochi soit 12,6% de la surface totale des exploitations, alors qu'il couvre 6.897 stremmes à Lappa soit 49,6% de la surface totale des exploitations agricoles de ce dernier hameau.

Le hameau de Métochi a donc dans l'ensemble une agriculture moins évoluée, plus proche de la céréaliculture traditionnelle, tandis que les cultures sont plus variées à Lappa. Cette différenciation est récente; elle remonte à une vingtaine d'années. Auparavant, on pratiquait la culture du blé et du maïs: à une première culture de blé succédait la seconde année sur la parcelle du maïs (ou parfois une année de jachère) tandis que la troisième année on revenait au blé (quelquefois à l'avoine). En outre, on cultivait aussi beaucoup de melons et de pastèques, sans irrigation.

C'est le pompage dans la nappe phréatique qui a permis la transformation du système de culture. Le premier puits artésien a été foré en 1928. Puis d'autres ont suivi. Le jaillissement de l'eau a duré jusqu'en 1941. Après quoi la nappe s'épuisant, il a fallu pomper à partir de la surface. Bientôt cependant, le niveau s'étant abaissé au-delà de la portée des pompes, il faut une installation plus complexe comportant en profondeur un gonfleur qui envoie de l'air pour élever le niveau et permettre le pompage.

Cet équipement nécessite des capitaux et également une autorisation officielle, les autorités souhaitant éviter l'épuisement de la nappe. C'est ainsi qu'à Métochi, le creusement de tout nouveau puits est interdit, tandis qu'à Lappa, plus favorisé car l'eau y est plus abondante, on autorise encore le creusement d'un puits, à condition qu'il desserve une parcelle d'au moins 5 stremmes et soit éloigné d'au moins 150 m. du puits le plus proche.

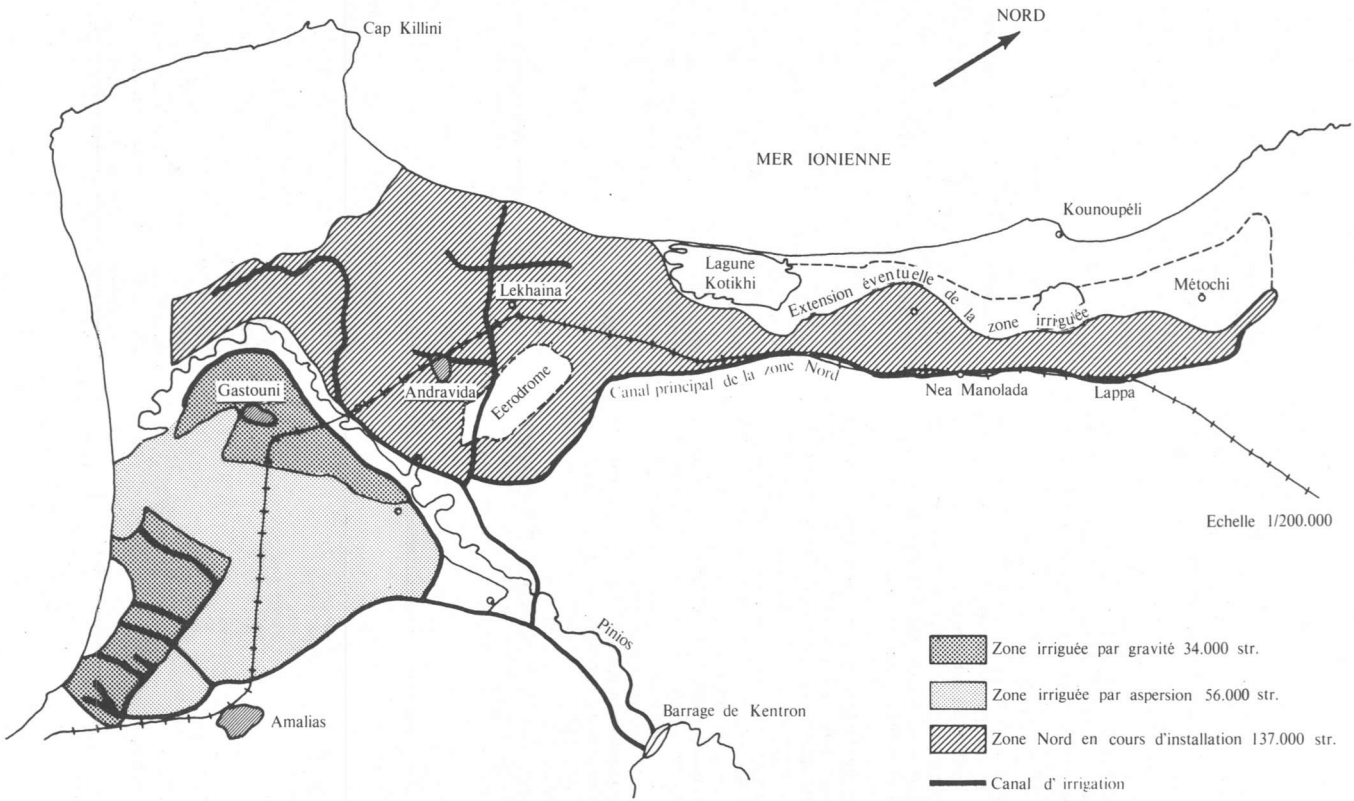
Il résulte de cette répartition inégale que les habitants du hameau de Métochi ne peuvent irriguer qu'une faible part de leur finage et d'une façon insuffisante. Les pompes qui puisent dans la nappe superficielle ne permettent que l'arrosage de quelques arbres et de quelques légumes près de la maison.

Le hameau de Métochi tire donc ses revenus agricoles des cultures sèches, les céréales (blé, et aussi orge et avoine) avec un rendement qui va de 20 à 50 Qx à l'ha. Il reste aussi un peu de sésame. En revanche, le coton qui était cultivé à sec a disparu, faute de rendement intéressant. A côté des céréales, Métochi possède un peu de vigne. Il s'agit d'un vignoble fournissant un peu de raisin de table, mais surtout du vin pour la consommation locale.

L'ensemble de la commune possède encore 29.000 pieds d'oliviers, surtout dans le finage de Métochi. 27.000 oliviers fournissent de l'huile et 2.000 autres de l'olive de table «Kalamon». Les derniers arbres, plus jeunes, reçoivent un arrosage ou deux pendant la saison sèche.

Mais les habitants de Métochi tirent aussi des revenus importants de l'élevage. D'une part la luzerne des parcelles irriguées, et la vesce récoltée sur les champs en culture sèche permettent de nourrir 150 vaches dites «améliorées», c'est-à-dire issues d'un croisement entre la race locale et des frisonnes. D'autre part les pâturages

FIGURE 3. *Le reseau d'irrigation du Pinios*



proches de la mer que l'on a décrit plus haut fournissent la nourriture de 4.000 moutons (qui paissent aussi les chaumes) et de 600 à 700 vaches de race locale, de petite taille, qui vivent presque librement entre la pinède et les lagunes et mettent bas au printemps des veaux qui sont vendus de 3 à 5 mois, lorsqu'ils atteignent le poids modeste de 50 à 70 kg.

Il s'agit donc d'un élevage extensif de tradition ancienne. Autrefois, plusieurs milliers de moutons partaient en été dans la montagne de Kalavryta, appartenant à 4 familles de pasteurs installées à Vouprassion. En 1975, il n'y a plus que 500 moutons qui font le voyage de Vlasia (région de Kalavryta).

A Lappa, la moitié seulement du finage est vouée aux céréales et aux cultures sèches. Le reste est irrigué. Il s'agit ici de diverses cultures légumières.

Au premier rang de celle-ci la pomme de terre, qui donne deux récoltes annuelles. Puis les melons et pastèques, où l'introduction de nouvelles espèces hybrides a permis l'accroissement des rendements. Si les haricots verts ont moins d'importance que naguère, les tomates progressent, précédant parfois la pomme de terre au sein d'une parcelle. Les tomates sont destinées, comme les autres légumes, à la consommation des Athéniens, mais aussi à la conserve, à l'imitation de ce qui se passe plus au sud-ouest en Elide où se trouvent les plus nombreuses usines grecques de concentrés de tomate.

Les cultures légumières intensives constituent en valeur la principale ressource des gens de Lappa et Vouprassion. Ce n'est toutefois pas une ressource unique.

On a tenté de planter des orangers et des citronniers. Mais il y a seulement 10.000 orangers sur 200 stremmes et 1.600 citronniers sur 50 stremmes. La situation climatique ne paraît pas très favorable aux agrumes, souvent menacés par les vents du Nord.

En outre, les habitants de Lappa ont d'autres ressources, celles des terres sèches, qui couvrent 50% de leur finage (mais en réalité seulement 10% du finage de plaine et le reste dans les collines taillées dans les terrains quaternaires anciens).

Là se trouvent des oliviers (comme à Métochi) des amandiers, de la vigne et aussi des céréales ainsi que des cultures fourragères sèches (vesce), si bien que la zone basse irriguée a une allure de huerta, mais que la plupart des exploitations ont un double secteur sec et irrigué, même à Lappa et Vouprassion.

Les cultures dans la commune de Métochi

Citronniers	1.600 arbres sur 50 stremmes	
Orangers	9.935 arbres sur 200 stremmes	
Oliviers (pour la table)	1.900 arbres	
» (pour l'huile)	27.600 arbres	
Amandiers	1.700 arbres	
Blé	8.500 stremmes	production 2550 t.
Orge	900 stremmes	» 225 t.
Avoine	1.000 »	
Maïs	50 »	
Haricots secs	30 »	
Sésame	450 »	
Plantes fourragères	1.200 »	
Pommes de terre	2.500 »	(2 fois par an)
Melons et pastèques	1.500 »	
Tomates	500 »	
Haricots	200 »	

IV. La société paysanne

1) *L'inégalité foncière*

En l'absence de cadastre, la meilleure source sur la situation foncière réside dans les données de la Banque Agricole de Grèce. Elles ne couvrent pas la totalité des exploitations, puisqu'il s'agit seulement de celles qui bénéficient de prêts de la banque mais ces exploitations endettées représentent au moins 90% du total. Seules y échappent, d'après la banque, quelques petites exploitations agricoles.

Les données de la banque soulignent l'inégalité de la situation foncière entre Métochi-hameau et Lappa Vouprassion.

Si la surface moyenne des exploitations pour l'ensemble de la commune est de 46,7 stremmes, les 118 exploitants de Métochi n'ont que 3.325 stremmes, soit 28,1 stremmes par exploitation, tandis qu'à Lappa-Vouprassion les 254 exploitants ont 14.026 stremmes, soit 55,4 stremmes par exploitation: près du double de la surface moyenne de l'exploitation de Métochi-hameau.

Les exploitations agricoles classées par taille

	5 à 9,9 str.		10 à 24,9 str.		25 à 49,9 str.		50 à 99,9 str.		100 à 199,9 str.		Plus de 200 str.	
	Nb	%	Nb	%	Nb	%	Nb	%	Nb	%	Nb	%
Métochi hameau	1	0,8	20	16,9	54	45,7	36	22,0	7	5,9	—	—
Lappa Vouprassion	14	5,5	72	28,4	77	30,3	51	20,1	31	12,2	8	3,1

La classification par taille des exploitations souligne le caractère très homogène des exploitations de Métochi: il n'existe pratiquement pas d'exploitation de moins de 10 stremmes à Métochi et la grosse masse des exploitants (plus des deux tiers) dispose d'une surface comprise entre 25 et 100 stremmes. Au delà de cette surface, il n'y a que 7 exploitations. Aucune ne dépasse 210 stremmes. La structure est plus variée à Lappa-Vouprassion. D'une part la grande masse des exploitations (près des deux tiers) a moins de 50 stremmes et d'autre part il y a plus d'exploitations de grande taille (par rapport à la moyenne grecque). L'importance des exploitations de grande taille s'explique par les défrichements opérés sur les terrains de parcours qui avaient été

épargnés au moment de la réforme agraire: les anciens pâturages d'hiver acquis par les pasteurs qui les utilisaient pour leurs troupeaux, puis les ont mis en culture, ont permis à ces éleveurs de se constituer des exploitations vastes qui les situent en tête de la hiérarchie sociale, surtout lorsque leurs terres sont irriguées.

Les habitants de Métochi-hameau apparaissent donc comme défavorisés dans leur ensemble vis à vis de ceux de Lappa-Vouprassion. Cette infériorité est encore accentuée par l'inégalité dans les possibilités d'accès à l'irrigation.

2) *L'inégalité devant l'accès à l'eau*

On a vu plus haut que le huitième des terres est irrigué à Métochi-hameau, la moitié à Lappa-Vouprassion. Cette différence introduit une opposition beaucoup plus brutale entre Métochi-hameau et Lappa-Vouprassion. 188 exploitants sur 253 ont des terres irriguées à Lappa-Vouprassion, soit 74% tandis que 41 sur 118 ont des terres irriguées à Métochi-hameau (34%). On dénombre 55 exploitants à Lappa-Vouprassion (soit 21% des exploitants) qui ne cultivent que des terres irriguées et sont donc des jardiniers de huerta. A Métochi-hameau un seul des 118 exploitants n'a que des terres irriguées.

Or les revenus des terres irriguées sont très supérieurs à ceux qu'on tire des terres sèches. En 1975, on estimait qu'un stremme de blé apportait à l'exploitant, à condition que celui-ci fût propriétaire, un revenu brut de 1000 drachmes et un revenu net (frais déduits) de 500 drachmes.

Un champ de même surface, bénéficiant de l'eau, planté en pommes de terre et donnant—ce qui est la règle—2 récoltes par an rapportait à la même époque et dans les mêmes conditions 18.000 drachmes de revenu brut et 10.000 drachmes de revenu net. Sans doute l'exemple choisi est-il difficile à généraliser, car si le prix du blé est garanti au producteur, celui de la pomme de terre ne l'est pas. Et d'autre part, les autres cultures irriguées n'apportent pas toutes des revenus aussi élevés. Mais il reste que l'irrigation a apporté à Lappa-Vouprassion dans son ensemble une aisance certaine à laquelle les habitants de Métochi-hameau ne peuvent accéder.

Si l'on admet que le revenu net d'un stremme irrigué est cinq fois plus élevé que le revenu d'un stremme en culture sèche, et si on convertit à partir de ce rapport les terres irriguées en terres sèches, tout se passe comme si chaque exploitation de Métochi-hameau disposait de 42 stremmes, alors que chaque exploitation de Lappa-Vouprassion disposerait de 165 stremmes. C'est-à-dire, qu'on passe, d'un rapport fondé sur la surface de 1 à 2, à un rapport fondé sur les revenus qui est au moins de 1 à 4, et peut être en réalité beaucoup plus désavantageux pour les exploitants de Métochi.

De surcroît, ce désavantage n'est pas près de se combler puisqu'on permet de creuser de nouveaux puits à Lappa, opération qui est interdite à Métochi.

3) *Pour compenser l'inégalité: Les revenus complémentaires*

Les revenus nets tirés de l'agriculture sèche étant de 500 drachmes par stremme, une famille de Métochi-hameau tirait en 1975 15.000 drachmes par an de la possession de 30 stremmes. Même en ajoutant à ce revenu, les produits consommés sur place de la basse-cour et du jardin, cela ne suffisait pas, et de loin, à nourrir une famille (rappelons qu'à cette date la drachme valait environ 13 centimes).

L'élevage bovin fournit un revenu complémentaire à une quinzaine de familles: une quarantaine de vaches donnent bon an mal an 25 veaux vendus à moins de 6 mois (de 3 à 6.000 drachmes en 1975). En outre, 25 familles ont des moutons (70 par familles). Au total, le tiers des familles de Métochi-hameau tire ses revenus principaux d'un élevage extensif sur les terres littorales appartenant au monastère d'Ayia Lavra.

Plus importantes encore sont les ressources provenant des travaux à la journée effectués par les habitants de Métochi sur les terres de ceux de Lappa et éventuellement d'autres communes. D'après le maire de la commune, plus de la moitié des familles de Métochi-hameau trouvent leurs gains les plus importants dans ces travaux. Il s'agit surtout des travaux qu'exigent les cultures légumières: plantation, arrosage, arrachage des pommes de terre; récolte des tomates, des haricots, des pastèques et divers travaux d'entretien.

Certains totalisent jusqu'à 250 jours de travail par an. Si l'on considère qu'en 1975 une femme gagnait 250 drachmes (plus le repas) pour une journée de travail et un homme 350 drachmes, on s'explique que le produit de ces journées parvienne à faire passer les revenus d'une famille qui dispose d'une trentaine de stremmes en cultures sèches de 15.000 à 80.000 drachmes par an. En effet, si deux personnes d'une famille travaillent chez autrui pendant 150 jours par an, à un taux moyen de rémunération de 300 drachmes, leurs revenus cumulés aboutissent à un total de 60.000 drachmes. Mais à ce prix les habitants de Métochi sont les ouvriers agricoles des exploitants de Lappa. Il serait sans doute excessif d'évoquer un rapport de classe entre les habitants des deux villages, mais les uns dépendent dans une large mesure des autres.

V. L'émigration

Le Péloponnèse dans son ensemble fut une grande région d'émigration transocéanique, à destination surtout du continent nord-américain. Le mouvement a été particulièrement fort au début de ce siècle. Mais les

liens alors noués avec l'Amérique ont permis à ces migrations de se poursuivre jusqu'à aujourd'hui, quoique à un rythme moins soutenu. Cette destination a été relayée par d'autres, à partir de 1960 surtout, au premier rang desquelles l'Europe occidentale (Allemagne), mais aussi l'Australie ou l'Afrique du Sud. Alors que la Grèce du Nord n'avait que peu participé à l'émigration vers l'Amérique, elle a alimenté l'essentiel du nouveau courant menant aux villes et aux usines germaniques, tandis que le Péloponnèse n'envoyait que peu de jeunes en Allemagne. En revanche, la croissance exceptionnelle de la population athénienne a été alimentée très fortement par les immigrants originaires du Péloponnèse.

C'est la situation que l'on retrouve dans la commune de Métochi, à travers les analyses effectuées sur le registre de citoyenneté (dimotoloyion).

Ce document, comme on le sait ne donne pas la même image de la population que le recensement: il enregistre les évènements de, l'état civil des familles originaires du lieu, mais on peut continuer à figurer sur son registre d'origine bien qu'on habite ailleurs depuis longtemps, alors qu'inversement on peut habiter la commune et figurer sur un autre registre.

Ces réserves faites, en 1975, les familles de Métochi comptent 45 membres à l'étranger se répartissant comme suit:

– Allemagne fédérale	21	– Belgique	1
– Australie	7	– Pays-Bas	1
– Canada	7	– Grande Bretagne	1
– Etats-Unis	6	– Afrique du Sud	1

Ces chiffres, si on les rapproche du chiffre total de la population apparaissent faibles: certains villages de même taille en Macédoine ou en Epire ont plusieurs centaines de leurs originaires à l'étranger.

Si l'émigration vers l'étranger est liée au caractère modeste des ressources locales, elle ne paraît pas, contrairement à notre hypothèse de départ, frapper plus Métochi-hameau que Lappa-Vouprassion. D'après un décompte du secrétaire de Mairie, Métochi-hameau a 18 de ses membres à l'étranger et Lappa-Vouprassion 33,[1] ce qui reproduit assez exactement le rapport de volume entre les deux populations. On a déjà constaté en Grèce du Nord, que l'émigration ne touche pas forcément les villages les plus pauvres.

Au demeurant, l'émigration vers l'étranger compte moins que l'émigration vers Athènes. D'après le registre de citoyenneté, et en prenant les familles dont les chefs sont nés après 1860, on relève 195 personnes qui ont émigré à Athènes, et aussi 80 à Patras, chiffres beaucoup plus importants que ceux de l'émigration extérieure: Patras joue le rôle d'un centre régional pour cette partie du Péloponnèse et Athènes celui d'une métropole de la Grèce méridionale. D'ailleurs, il arrive qu'un départ pour Athènes soit le prélude à un départ pour l'étranger.

L'émigration à destination de l'étranger et celle qui alimente la capitale, ne procurent guère de ressources à Métochi: les capitaux accumulés ont servi plutôt à créer des entreprises à Athènes (trois marbriers, une fabrique de jeux de jacquet etc.) ou à acheter des appartements. Les retombées économiques locales de l'émigration sont limitées. L'émigration a plutôt ici pour effet de diminuer la demande sur le marché du travail dans la commune d'origine. Elle est responsable de l'évolution de la population.

VI. L'avenir de la région: vers une généralisation de l'irrigation?

Les exploitations restent trop exigües, particulièrement celles qui ne sont pas irriguées. La seule solution à ce problème réside dans l'arrivée de l'eau.

Celle-ci est désormais envisageable à partir du barrage qui a été construit sur le Pinios près du village de Kentron. Il s'agit d'un ouvrage important, d'une longueur de 2 km. et d'une hauteur de 50 m., qui permet de retenir 430 millions de m^3 d'eau.

On a prévu que cette eau permettrait d'arroser 260.000 stremmes. Depuis 1968 fonctionne un premier secteur, celui de Gastouni, où l'irrigation s'effectue par gravité (40.000 stremmes). Désormais le reste du périmètre est prévu pour une irrigation par aspersion: un premier secteur a été aménagé entre Gastouni et Amalias, cependant que progresse la construction d'un canal principal qui longe la côte et qui doit à son terme aboutir au delà de Lappa près de Métochi-hameau.

En 1975, la répartition des cultures dans la zone effectivement irriguée était la suivante:

	stremmes
Coton	60
Arbres fruitiers	1.700
Maïs	8.000
Luzerne	1.000
Légumes	2.160
Tomates	11.000
Pommes de terre	6.000
Total	29.920

Les agronomes responsables prévoyaient le développement des cultures fourragères (maïs), de la pomme de terre et de la tomate.

En 1979, le canal principal du secteur Nord a été mis en eau jusqu'au village de Varda situé à une dizaine de km. de Lappa.

1. Ces chiffres sont un peu différents de ceux que fournit le registre de citoyenneté cité plus haut.

S'agit-il de la solution définitive aux problèmes de Métochi? Rien n'est moins sûr.

Le canal principal est en effet prévu pour parvenir au droit de Métochi, mais les disponibilités en eau ne permettront d'irriguer que la partie haute de la commune, c'est-à-dire précisément celle où ont déjà été creusés des puits destinés à l'irrigation individuelle. Pour l'instant on ne prévoit pas l'irrigation de la zone proche du littoral, où se trouvent les lagunes, des sols plus ou moins salins et les cultures sèches les plus étendues. L'installation du réseau d'irrigation issu du Pinios n'alimentera qu'une partie du finage de Métochi-hameau et ne comblera donc pas le handicap économique dont il souffre vis-à-vis des terroirs arrosés voisins.